

Slasheurs : qui sont ces nouveaux travailleurs multitâches ?

Jeanne Ably - 05/07/2016



[Dossier] Agent immobilier le jour, Dj le soir, aussi bien acteur que médecin, alternativement prof de lettres et photographe, ou magicien et blogueur, le slasheur – ainsi nommé par référence à la barre oblique du "et/ou" appelé slash en anglais – cumule les emplois au gré de ses envies et de ses inspirations. Zoom sur un phénomène dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Slasheurs : qui sont ces nouveaux travailleurs multitâches ?



- [Vivre plusieurs carrières en même temps : le phénomène slasheur prend de l'ampleur](#)

À la trappe le fatal métro-boulot-dodo : le slasheur mène sa carrière sur tous les fronts, défiant toute routine et maîtrisant l'art du zapping avec u...



- **Comment travaillent les slasheurs 2.0, pros du web ?**

Ouverts à tout et décidés à ne pas moisir en open space, nombre de slasheurs se construisent une carrière patchwork par juxtaposition d'intérêts multi...



- **Ces slasheurs cumulent un job passion et un job raison**

Marier le besoin et l'envie, en joignant l'utile à l'agréable. Tel est le pari de certains audacieux qui s'activent entre leur métier alimentaire et l...



- **Ils sont slasheurs en attendant de changer de vie**

Ils testent leurs idées d'entreprise avant de se lancer, ou profitent d'un congé formation pour changer radicalement de voie. D'autres superposent les...

Vivre plusieurs carrières en même temps : le phénomène slasheur prend de l'ampleur

Jeanne Ably

05/07/2016



À la trappe le fatal métro-boulot-dodo : le slasheur mène sa carrière sur tous les fronts, défiant toute routine et maîtrisant l'art du zapping avec une dextérité de jongleur. Selon une étude publiée en octobre 2015 à l'occasion du Salon des micro-entreprises, ils seraient plus de quatre millions et demi en France (16 % des actifs) à pratiquer l'ubiquité professionnelle.

Parmi eux : de nombreux cadres surdiplômés qui cumulent statuts et fonctions sans craindre de bousculer tous les codes, même celui du travail. Une priorité : se faire plaisir.

Une démarche assumée et même revendiquée

Popularisé en 2007 au pays des self-made-men, le terme de slasheur prend racine dans l'ouvrage de la sociologue Marci Alboher, *One Person/Multiple Careers*, best-seller outre-Atlantique. Si le fait de multiplier les activités par nécessité de joindre les deux bouts n'est pas nouveau, il résulte désormais d'un choix (pour 64 % des slasheurs, selon cette même étude) et touche une nouvelle catégorie de travailleurs, plus diplômés.

En cause notamment : le contexte économique actuel – pour le moins incertain – et les mutations rapides du marché qui incitent **de plus en plus de jeunes cadres, désillusionnés par le schéma traditionnel – le même train-train toute sa vie – à rentabiliser leur passion** : « L'attachement à l'entreprise est moindre chez les jeunes générations qui aspirent désormais à se ménager des centres d'intérêt en dehors de leur travail et à mener leur barque comme ils l'entendent, loin des contraintes d'une hiérarchie », analyse Alain Bosetti, président du Salon des micro-entreprises. Un mode de fonctionnement dont il n'y a plus à rougir : « Alors que mot d'ordre était jadis de cacher sa pluriactivité, pour ne pas avoir l'air instable, la qualité de slasheur constitue aujourd'hui un vrai atout, car elle induit une

multiplicité de facettes, indice de richesse de personnalité », assure Myriam Prot-Poilvet slasheuse professionnelle.

Le digital, facteur principal du boom des slasheurs

À l'apparition de cette nouvelle génération de travailleurs indépendants nés le smartphone à la main et la télécommande dans l'autre, Alain Bosetti attribue d'autres causes : d'une part la création en 2009 du statut d'auto-entrepreneur, qui a simplifié l'exercice légal d'une deuxième activité ; et d'autre part l'essor des nouvelles techniques, qui facilitent le travail à distance ainsi que la mise en relation de prestataires et de clients potentiels. S'ils craignent de se voir fermer des portes, les slasheurs peuvent en développer de nouvelles compétences via un panel très large de logiciels de photo, de vidéo, de musique, etc.

Sans oublier les réseaux sociaux, qui permettent à ces zappeurs professionnels, conscients de l'importance croissante du personnel branding, de se faire connaître et d'élargir sans cesse leur visibilité, économie faite des contraintes de temps et d'espace : « À l'inverse d'une plaque sur la porte d'un cabinet, qui ne donne aucun indice sur ce que vous êtes vraiment, Internet offre une tribune pour faire valoir et exprimer votre point de vue unique. D'où l'importance de bâtir un véritable storytelling autour de soi », note Myriam Prot-Poilvet.

Des profils variés

Si le phénomène laisse place à une multitude de profils qu'il est parfois difficile de classer, on distingue pourtant deux grandes catégories de slasheurs : **ceux qui multiplient les activités** et émergent le plus souvent grâce à Internet, et **ceux qui n'alternent que deux emplois** : un rémunérateur ("faire bouillir la marmite" !), et un autre plus proche du violon d'Ingres, exercé majoritairement sur leurs temps de loisir. **D'autres encore, en transition, profitent d'un congé formation** pour tâter d'un nouveau métier et changer de vie, ou testent leur projet d'entreprise avant d'effectuer le grand saut.

Dans tous les cas, si la majorité des slasheurs ont entre 25 et 35 ans (étant entendu que 22 % des jeunes actifs possèdent au moins deux activités) et sont des femmes (85 % de slasheuses), la tendance s'étend bien au-delà de la dite génération Y. Pour amorcer leur retraite ou opérer leur reconversion, les quadras et quinquas se mettent à leur tour à *slasher*. Ils sont ainsi nombreux à créer leur micro-entreprise à côté de leur activité principale, pratique facilitée par un statut d'auto-entrepreneur qui permet de monter son entreprise sans prendre de risques financiers.

Comment travaillent les slasheurs 2.0, pros du web ?

Jeanne Ably - 05/07/2016



Ouverts à tout et décidés à ne pas moisir en open space, nombre de slasheurs se construisent une carrière patchwork par juxtaposition d'intérêts multiples. Ce, grâce à la magie d'internet et des réseaux sociaux

Un mi-temps salarié par-ci, quelques prestations facturées par-là, aussi bien auteurs que pigistes, ou freelance, ils cumulent les statuts par refus de choisir entre l'un ou l'autre. Leur objectif : se construire un mode de vie sur mesure, et qui réponde à leur besoin de créer et d'innover. Rencontre avec ces travailleurs d'un nouveau genre.

De purs produits de la révolution digitale et du télétravail

Exerçant le plus souvent de chez eux et à leur compte, les slasheurs 2.0 ne pourraient jongler avec plusieurs métiers sans les outils numériques que propose le web. « **Internet permet non seulement de développer de nombreux centres d'intérêt mais il offre aussi un vivier précieux de clients** et de partenaires potentiels, à condition bien sûr de se faire connaître via un site ou un blog », assure **Brigitte Roujol**, consultante, coach, auteur et maître-verrier à ses heures.

Même constat chez Irène, compositrice de musique électronique / artiste plasticienne / photographe paparazzi / community manager : « Contrairement à l'art contemporain, où le réseau se tisse davantage par copinage, ma musique s'est fait connaître via Soundcloud, mon clip est sorti sur YouTube et a été relayé en force sur les réseaux sociaux. Aussi, Google Adwords assure la promotion de mon site de paparazzi. » Costumière / mannequin / fondatrice d'une boutique en ligne / bloggeuse, Suzanne est, elle aussi, formelle quant au rôle clef d'internet : « Le digital m'a permis d'aller au bout de mes passions, en créant notamment mes propres vitrines mais il me facilite aussi la tâche au quotidien : que je sois embauchée comme mannequin sur un showroom ou en tant que styliste pour une émission de

télé, où l'attente est chaque fois très longue, rien ne m'empêche de mettre à jour mon blog ou de travailler sur ma boutique en ligne. »

Des activités qui se nourrissent mutuellement

Si le slasheur se distingue parfois par des choix d'activités sans lien très évident entre elles, mis à part leur caractère toujours très personnel, chacune vient, d'une manière ou d'une autre, enrichir la précédente : « Mon travail de mannequinat me plonge sans cesse dans les collections, ce qui me donne des idées pour composer mes tenues de costumière et m'aide à mieux cerner le goût du jour pour ma boutique en ligne. En outre, tout ce que je vis à travers ça devient source d'inspiration pour mon blog, où je publie des billets d'humeur sur le monde qui m'entoure. »

Consultante en stratégie / enseignante / directrice d'une maison d'édition numérique / doctorante en histoire de l'art, Myriam Prot-Poilvet se félicite quant à elle d'avoir su composer son propre cocktail dans le respect d'une certaine cohérence : « J'utilise les outils numériques pour ma thèse afin de démontrer certaines choses sur la couleur. Pour le conseil, je m'efforce d'établir des ponts entre l'art et la stratégie. Quant à ma maison d'édition, elle constitue pour moi une autre forme d'art, par la réunion de talents qu'elle implique. »

Une organisation au cordeau

Toutes l'affirment : la vie de *serial jobber* est chronophage et contraint à une certaine maestria dans la gestion de son temps : « Il est compliqué, au début, d'arriver à se contrôler en ne travaillant pas 24 heures sur 24. J'ai appris à me chronométrer et à tout planifier au point de devenir une obsédée de l'organisation. Il est en outre **indispensable de redéfinir sans cesse ses priorités et de prendre le temps de réfléchir sur soi-même et sur sa productivité. Sans quoi on y laisse vite des plumes** », indique Myriam Prot-Poilvet.

Même son de cloche chez **Brigitte Roujol**, qui affecte un quota de travail à chacune de ses activités : « Être multitâche implique de réinventer régulièrement sa gestion du temps et d'être très vigilant. Il ne faut surtout pas se disperser. » Quant à Irène, elle n'a pas hésité à placarder un tableau à quatre colonnes sur la porte de sa chambre : « Cela me permet de savoir où j'en suis. Surtout, de me canaliser : je n'ai personne pour me surveiller, pour me modérer, ni pour me motiver à produire. Je dois trouver seule les bons dosages. »

Une source permanente d'enrichissement

Multiplier les identités professionnelles permet non seulement de vaincre la routine mais de cultiver ses nuances et de s'ouvrir à différents réseaux : « Je n'ai jamais appris autant de choses que dans cette situation de multiactivité où je ne peux compter que sur moi-même », affirme Myriam Prot-Poilvet. « Même s'il est fréquent pour moi de ressentir une forme de jalousie de gens me reprochant ma liberté, mes différentes activités ont l'avantage de me mettre en relation avec des personnes issues aussi bien du monde de l'entreprise que du sérail

artistique, ce qui élargit considérablement ma palette », renchérit Brigitte Roujol. Moyen enfin de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier en ces périodes de vaches maigres : « Je ne pourrai pas être mannequin toute ma vie, et même si ma boutique a encore de beaux jours devant elle, impossible de savoir de quoi demain sera fait. Il n'empêche qu'à aucun moment je n'aurai le moindre sentiment d'échec ou d'instabilité car tout ceci me permet d'être à la fois rigoureuse, créative, voire un peu geek et ainsi d'augmenter mon champ des possibles », conclut Suzanne.

Ces slasheurs cumulent un job passion et un job raison

Jeanne Ably - 05/07/2016



Marier le besoin et l'envie, en joignant l'utile à l'agréable. Tel est le pari de certains audacieux qui s'activent entre leur métier alimentaire et leur passion, sans crainte du burn-out.

Ces hyperactifs ne comptent pas les heures, et leur double casquette leur permet de mener une carrière sans transiger sur leur rêve. Objectif : maintenir l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, ou mieux, garder les pieds sur terre avec la tête dans les étoiles. Ils témoignent.

Deux boulots sinon rien

DRH à temps plein au sein d'un conservatoire et passionnée d'environnement, Mélanie Heurtaux a fondé parallèlement, avec son conjoint, l'association Ökotop, qui préconise des méthodes douces et respectueuses de la biodiversité pour l'entretien des espaces verts. « Il nous arrive de travailler durant nos pauses déjeuner et tard le soir et il m'a déjà fallu affronter sur la même période des problèmes importants au boulot, un gros appel d'offre et des travaux de rénovation mais il n'a jamais été question pour moi de quitter mon job de DRH. Non seulement il me passionne, mais tout lâcher à deux serait trop risqué. » Idem pour Guilhem Julia, maître de conférences en droit à Paris XIII et... magicien ! « Malgré parfois une petite frustration dû au sentiment de ne faire qu'à moitié chacune de mes deux activités, pour rien au monde je ne renoncerais à l'une d'elles. Les deux me plaisent, et, à coup sûr, si je faisais de la magie - que je pratique depuis l'enfance - ma seule source de revenus, elle perdrait pour moi son caractère sacré de passion pour se réduire au rang de simple travail. Par ailleurs, la perspective de passer d'une discipline à l'autre au cours de la même journée me stimule au point de me rendre plus efficace. »

En quête de sens et de bien-être

Moins portés sur l'enrichissement financier que sur un épanouissement personnel, tous sont unanimes : œuvrer dans des domaines distincts, voire hétéroclites, est le meilleur moyen d'atteindre à une qualité de vie supérieure. « Au-delà du sentiment de liberté que procure l'exercice de deux activités, je suis fière d'agir de manière concrète pour préserver la nature. De plus, ce projet m'a non seulement mise en relation avec des gens d'horizons très divers, mais il a aussi bouleversé ma façon de voir les choses, en me propulsant d'une vie citadine à un quotidien rural. Cette rupture n'a pas de prix à mes yeux, surtout quand je vois ma fille jouer à la bergère parmi les moutons », assure Mélanie Heurtaux.

Même enthousiasme chez Sophie Chiaramonte, professeur de lettres, à qui son emploi du temps laisse le temps de se consacrer aussi bien à ses projets musicaux qu'à son autre passion : la mode. « Si le web shop de vêtements vintage que j'ai fondé avec ma sœur est l'occasion de nous retrouver pour dénicher la pièce rare, la musique me permet à la fois de communier avec les autres et de me sentir en harmonie avec moi-même. De mieux vivre, en somme. Même si mon tempérament perfectionniste me laisse parfois un goût de trop peu dans chacun de mes projets, je suis persuadée que l'action qu'on mène dans un certain domaine est un "booster" d'énergie qui se répercute dans les autres compartiments de la vie. »

Des disciplines qui communiquent entre elles

Vivre la multiplicité des savoir-faire comme un moyen de s'élever, telle est l'ambition de ces travailleurs pluriels dont les différentes disciplines, parfois contradictoires au premier abord, viennent se nourrir l'une l'autre : « Tout comme le droit, la magie exige précision, rigueur, ainsi qu'une bonne dose de concentration et un certain isolement lors de la phase de préparation. Puis vient la rencontre avec le public : j'entre dans mon amphithéâtre comme je monte en scène, non sans une certaine excitation à l'idée de me retrouver face à un auditoire dont il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de gagner l'attention. Les recettes du magicien pour captiver et convaincre me servent beaucoup pour imposer mes raisonnements juridiques devant mes étudiants. Réciproquement, mon savoir législatif m'a permis de mieux connaître mes droits en tant qu'artiste, et de réfléchir à la protection juridique du tour de magie dans le droit de la propriété intellectuelle et artistique », souligne Guilhem Julia qui a d'ailleurs consacré sa thèse de doctorat à cette question.

Fascinée par l'art depuis toujours, Sophie Chiaramonte a pu, quant à elle, assouvir son besoin de s'exprimer dans ce domaine grâce à la musique : « Si toutes mes activités se rattachent d'une certaine manière à la créativité, le métier de prof n'envisage l'art que moyennant la seule démarche analytique. Or, j'avais envie de passer de l'analyse à une forme active d'expression, notamment en me produisant sur scène. »

Ils sont slasheurs en attendant de changer de vie

Jeanne Ably - 05/07/2016



Ils testent leurs idées d'entreprise avant de se lancer, ou profitent d'un congé formation pour changer radicalement de voie. D'autres superposent les casquettes en vue d'amorcer leur retraite. Leur but : opérer un virage en douceur.

Une transition en toute sérénité

Dans un marché en crise, les salariés sont de plus en plus nombreux à limiter les risques en créant leur micro-entreprise à côté de leur emploi (environ un quart des auto-entrepreneurs, selon les études).

« La tentation est grande de tout plaquer pour retrouver sa liberté et vivre sa passion. Il n'empêche, entre les factures à payer et mon crédit à rembourser, je ne peux pas me permettre de me retrouver sans rien », confesse Blandine, attachée d'édition qui a fondé en parallèle sa marque de bijoux. « Si l'objectif, à terme, est de vivre de mes créations, je profite de la période actuelle pour imaginer de nouveaux modèles, trouver les bons fournisseurs et développer mon image. Je m'efforce aussi de mettre de l'argent de côté et de m'assurer un "matelas" pour le jour où je franchirai le pas et déciderai de m'y consacrer à 100 %. »

Double vie professionnelle qui implique beaucoup de travail et une certaine autodiscipline, on s'en doute : « Beaucoup de mes soirées et mes week-ends sont occupés à ça, voire l'intégralité de mes RTT. Pas le choix, si je veux avancer. Alors oui, ma hiérarchie est au courant, mais qu'importe puisque c'est dans un domaine où je ne risque pas de les concurrencer. Du reste, l'équilibre que me vaut ma création me donne le petit détachement qui me rend plus performante dans mon travail salarié », conclut-elle.

Se reconvertir dans le métier de ses rêves

Désireux de s'échapper de leur domaine de compétences, mais cherchant surtout un véritable changement de vie, de nombreux cadres font usage de leur droit au congé individuel de formation pour tenter leur chance dans l'artisanat (en 2010, 56 % des artisans étaient d'anciens cadres, selon l'Assemblée permanente des chambres de métiers et de l'artisanat).

C'est le cas de Dominique, secrétaire de rédaction, à qui le métier de luthier s'est imposé comme une évidence : « J'ai toujours eu envie de travailler de mes mains et de faire quelque chose de vraiment concret, qui plus est en lien avec la musique, car c'est le vrai fil conducteur de ma vie. Alors, même si ce cursus implique de vivre séparée de mon mari pendant près d'un an, le fait de m'y consacrer, avec la perspective d'atteindre le plus haut niveau d'exigence possible m'épanouit pleinement. Quant à la profession de secrétaire de rédaction, pourquoi pas, si je peux la poursuivre en parallèle en tant que bénévole pour une association ou en freelance. Histoire de garder un pied dedans. »

Rebondir avant la retraite

Mettre à profit une passion pour s'assurer des jours meilleurs à l'approche de la retraite. Tel est le dessein de nombreux quinquas qui n'hésitent pas à développer, à côté de leur emploi, une deuxième activité plus porteuse de sens : « Je me suis mise au yoga par hasard lors d'un séjour en Inde, il y a une dizaine d'années. Une vraie révélation pour moi ! Depuis, je n'ai cessé de le pratiquer jusqu'à obtenir le diplôme qui me permettra d'exercer à mon tour en tant que professeur. Aussi, j'espère pouvoir m'assurer un revenu complémentaire à ma retraite, mais surtout continuer à mener une vie sociale grâce à ce biais », explique Annie, cadre supérieure dans l'industrie pharmaceutique.

Même son de cloche chez Frédéric, directeur financier et passionné de déco : « J'ai toujours fait entendre ma petite note personnelle autour de moi en conseillant telle couleur ou tel matériel. Alors, quand le statut d'auto-entrepreneur a vu le jour, j'ai mis en place ma structure de coaching en décoration d'intérieur. Même si le but n'est pas d'en vivre, cela me permet de m'aérer l'esprit et de laisser libre cours à ma créativité. D'ailleurs, pourquoi ne pas essayer, un de ces jours, de développer une clientèle ? Car qui sait ce que réserve l'avenir, et si on aura droit à une retraite par les temps qui s'annoncent. »